DEBRIS

Dennis Kelly

D'après la traduction de Pauline Sales
et Philippe Le Moine



Production Jolie Carcasse
Création en février 2020

Avec l'aide de La Région Normandie
Avec le soutien de La Cité Théâtre, L'Etincelle et
le Théâtre des Bains Douches

DEBRIS

Auteur Dennis Kelly
Traduction Pauline Sales et Philippe Lemoine

Mise en scène Lisa-Marion McGlue
Collaboration artistique et création son et lumière Louis Sady
Interprétation Charles Valter, Elsa Delmas (distribution finale)

Production Jolie Carcasse

Avec l'aide de La Région Normandie et de la Ville de Caen.
Avec le soutien de La Cité Théâtre, L'Etincelle et le Théâtre des Bains Douches.

Compagnie Jolie Carcasse
49, rue Ecuyère - 14 000 Caen
Siret 825 799 923 00010 / Licence 2- 112 38 54



Calendrier

Résidences :
21 janvier au 8 février 2019 - La Cité Théâtre (Caen 14)
26 août au 1er septembre 2019 - Théâtre des Bains Douches (Le Havre 76)
3 au 8 septembre 2019 -Théâtre des Bains Douches (Le Havre 76)

23 au 25 janvier 2020 - L'Etincelle (Rouen 76)
27 au 31 janvier 2020 - La BIBI (Caen 14)
3 au 16 février 2020 - La Cité Théâtre (Caen 14)

Création en février 2020
Au festival *En Attendant L'Eclaircie*
Le 17 février à La Cité Théâtre (Caen 14) pré-achat
Le 19 février à L'Etincelle (Rouen 76) pré-achat
Le 20 février au Théâtre des Bains Douches (Le Havre 76) pré-achat

En tournée 2020
Les 5, 6 et 7 mai au Théâtre de La Passerelle (Limoges 87) co-réalisation

Note d'intentions

Pourquoi ce texte ?

Cela fait quelques années déjà que *Débris* plane au dessus de ma tête prête à me tomber dessus. Cette pièce dénote de tout ce que j'ai pu voir ou lire et prend même une place à part dans l'œuvre totale de Kelly. C'est un complexe de petites histoires, portées par une écriture poétique qui élève le récit pour l'emmener hors du sordide et atteindre le sublime.

Elle étonne par sa forme éclatée, sans scènes ni actes, juste des titres. Il s'agit d'ailleurs plutôt de « tableaux ». Neuf tableaux qui nous sont donnés sans chronologie évidente. Il faut attendre le dernier morceau pour comprendre l'œuvre dans son entièreté. Alors le spectateur est tenu en haleine, et sans doute qu'à la fin, chacun aura sa version.
Voici la nôtre : un frère et une sœur rencontrent un public pour leur raconter leur histoire. Leur histoire de famille. De famille absente. Maman est morte très jeune et papa boit pour oublier son rôle de père. Mais qui voudrait élever un enfant dans ce monde sans pitié où même Dieu nous abandonne ?

« Et soudain.
Son appendice éclate.
Et elle meurt.
C'était ça le moment attendu.
C'était ça.
Et Dieu retombe dans son fauteuil.
Il s'en roule une petite. »

L'amour et la famille sont des thématiques universelles qui servent ici de contexte à des questionnements :

Est ce qu'il vaut mieux survivre ou mourir ?
Peut-on tuer par amour ?

Ni les personnages, ni nous ne prétendons avoir de réponse. Ce n'est pas ce qui m'intéresse. Non, ce qui est fou c'est la manière dont Michael et Michelle se posent ces questions et interprètent leurs vies.

Si ce qui s'est passé est déchirant, son récit est extraordinaire. Papa n'est pas un suicidé, c'est un grand artiste qui est allé au bout de sa représentation du Christ. Maman n'est pas morte en vain mais pour sauver sa petite fille, qui s'enfantera seule et se transformera en enfant-plante. Onclenri est le héros qui les a presque sauvés de la misère…

Tout cela n'est pas triste. Tout cela est beau. Drôle.
Et vrai, non ?

Le jeu et la confusion sont au centre de ce texte. Confondre mensonges et vérités. Jouer sur la frontière entre réalité et fiction. Parce que ce qui est raconté est si démesuré qu'on peine d'abord à y croire, puis on se laisse cueillir avant de se faire retourner dans tous les sens.

Débris nous parle de théâtre sans jamais y faire référence. Alors je vais au bout de cette théâtralité. Au bout de cette poésie macabre.

Note d'intentions

Comment ?

Au commencement, il n'y a rien. Qu'un plateau nu, inhabité, vidé de sa substance. Ce qu'il y a de bien avec le vide, c'est qu'il ne le reste jamais très longtemps. Nous avons toujours ce besoin de combler. Alors si nous donnons un espace vide à un public, il finira tôt ou tard par le remplir de son imaginaire. Il réalisera qu'il n'est pas sans vie et jouera avec.

Ce qui m'importe est de revenir à un essentiel : le comédien, son rapport au public et au texte. Nous partons donc d'une scène de théâtre vide, lisse, propre, plein feu.

Dans cette volonté d'épuration, j'ai décidé de travailler sur le son et la lumière comme compagnon de jeu. Ils se manifestent de manières différentes en fonction de trois grands mouvements dessinés dans le texte.

Le premier est le mouvement des morts. Trois tableaux écrits sous forme de monologues relatant les décès de papa et maman.
Ils sont ponctués d'images soulignant les temps forts des scènes. Par exemple dans le premier tableau, Michael raconte en détails chaque étape de la crucifixion de papa. Au dernier clou enfoncé, un échaffaudage imaginaire s'écroule et la musique prend le plateau. Une lumière rouge vient dessiner les contours du comédien en croix. Jusqu'ici tout était raconté au public avec entrain et amusement. La lumière et la venue du son ramènent de la violence sans que le comédien ait à la jouer.

Le second mouvement est en deux épisodes et raconte l'enlèvement de Michael et Michelle enfants. A la différence du premier mouvement et d'une bonne partie de la pièce, il est composé de dialogues. Les répliques fusent, les comédiens virevoltent entre les multiples personnages qu'ils interprètent, une adresse public et des disputes dont le spectateur est témoin. Il n'y a ici aucun besoin de technique. L'écriture et les partitions des acteurs suffisent à dynamiser l'action.

Enfin, j'ai nommé le dernier mouvement : la Saga Débris.
Il s'agit de Michael qui trouve un bébé dans les ordures. Il l'adopte, devient sa mère et lui donne un nom : Débris.
C'est pour moi le fil rouge et le véritable moteur de la parole. Cette aventure, c'est la goutte de trop. C'est la conséquence de la mort de maman et la raison de la mort de papa.
Alors je veux la détacher du reste. Utiliser la fumée pour remplir le plateau et déplacer les personnages dans un autre lieu que celui du théâtre. Inviter la rue et la nuit dans la salle de spectacle.

Dans les deux premiers mouvements les acteurs et leurs personnages s'amusent des horreurs qu'ils traversent. Dans le dernier, la parole suffit. Plus besoin de courir ni de jouer, les mots font mouche d'eux-mêmes.

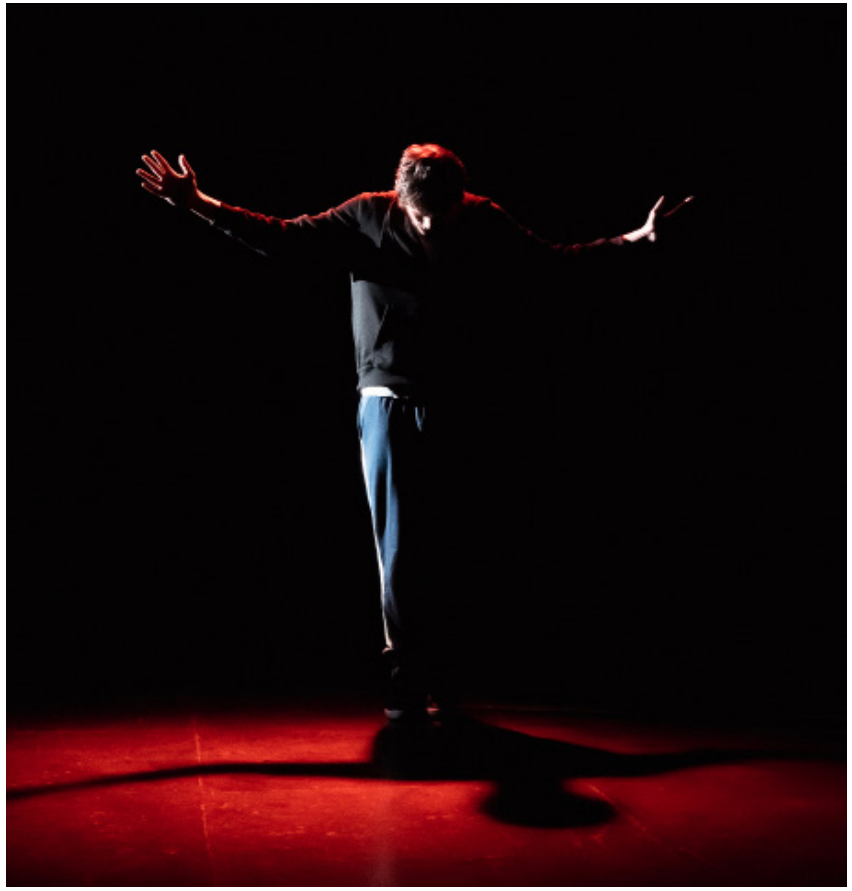
Ces trois mouvements ne se suivent pas mais s'entremêlent. C'est pour ça que je tiens à leur attribuer une direction particulière à chacun et permettre aux spectateurs de recoudre ces histoires.



Résumé de la pièce

Michael et Michelle racontent les événements marquants de leurs vies.

N'ayant pas eu la chance de connaître autre chose, cet environnement cauchemardesque a contaminé leur imaginaire où les pires atrocités s'avèrent au final incroyablement banales. Le frère et la sœur cherchent avec humour un sens à leur existence, avec leurs armes : une improbable fantaisie et le verbe.



Résumé de la pièce

TABLEAU 1 : CURSUICIFICTION

Michael raconte comment papa meurt crucifié dans son salon le jour de son seizième anniversaire.

TABLEAU 2 : LE DERNIER POULET

Michelle raconte comment maman est morte étouffée par un os de poulet.

TABLEAU 3 : DIVORCE

Michael raconte comment il s'est introduit dans une maison et a fuit la police.

TABLEAU 4 : ONCLENRI

Michelle et Michael racontent leur rencontre avec Onclenri qui les a secourus (enlevés) quand ils étaient enfants.

TABLEAU 5 : DEBRIS

Michael raconte comment il a trouvé un bébé dans les ordures après sa fuite de la police.

TABLEAU 6 : NECROVIVIPARE

Michelle raconte qu'en fait maman est morte de mélancolie, et qu'elle a dû sortir sans aide de son ventre.

TABLEAU 7 : TELE

Michael ramène son bébé chez lui et le confie à Michelle pour sortir acheter une télé.

TABLEAU 8 : MISTER SMART AND SMILE

Monsieur Smart and Smile, pauvre homme riche et solitaire, veut adopter Michael et Michelle.

TABLEAU 9 : AU COMMENCEMENT

Michael rentre et trouve son bébé dans les bras de papa, il appelle la police qui emporte le bébé. Michelle nous raconte comment maman est vraiment morte.

LEGENDE :

Le récit des morts

La Saga Débris

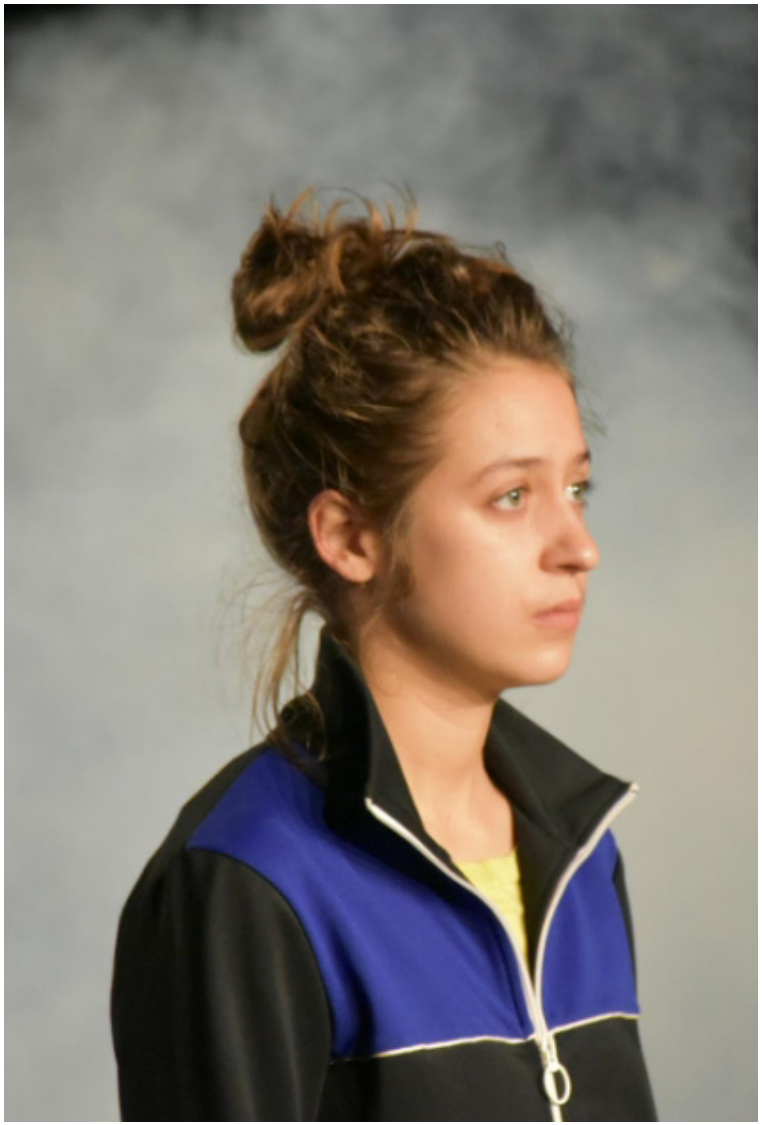
L'enlèvement

Le dénouement

Extraits choisis

« Michael – Longtemps j'avais cru qu'on trouvait les enfants dans les choux. Puis j'avais entendu que les cigognes les apportaient langés de blanc et les laissaient délicatement tomber dans les cheminées. J'avais même cru à un moment qu'on venait au monde par le miracle de la gestation et l'accouchement. Je savais désormais que ce n'était pas le cas. Comme les champignons, les enfants poussent sur les déchets. Ils se construisent peu à peu à partir de feuilles pourries, de canettes de Coca, de seringues usagées et d'emballages de Monster Munch. Ils attendent ensuite que leurs parents les trouvent. Je sais que c'est vrai. C'est là que je l'ai trouvé. »

Extrait du tableau Débris



Extraits choisis

« Michael – Tu as chouiné comme un bébé.

Michelle – J'avais froid. J'avais peur. Ca faisait quatorze heures qu'on attendait assis devant le pub avec pour unique nourriture une limonade et un paquet de Monster Munch.

Michael – Papa a fini par sortir.

Michelle – Avec Onclenri, bras dessus, bras dessous.

Michael – Du vomi écarlate sur la chemise. Comme si on venait de l'égorger.

Michelle – La conversion de papa au catholicisme avait été naturellement suivi d'une fixation sur la figure du Christ et depuis il ne buvait plus que de l'eau et du vin.

Michael – Mais bon, surtout du vin.

Michelle – Ils nous ont regardés et Onclenri a dit :

Michael – Sont à vous ?

Michelle – Pour toute réponse, papa, d'un naturel peu loquace, s'est mis à péter bruyamment avant de s'écrouler.

Michael – T'es un veinard mon vieux.

Michelle – Dit Onclenri à papa pour qui le marchand de sable était passé. « Z'avez quel âge ? »

Michael – Douze ans j'ai dit.

Michelle – Neuf ans trois quarts.

Michael – A dit ma sœur en étirant bien sur chaque syllabe pour arriver jusqu'au compte. Il nous a dévisagé longuement.

Michelle – Les jolis âges que voilà.

Michael – Et alors Onclenri…

Michelle – Non sans avoir pris le portefeuille de papa.

Michael – Pour l'essence qu'il a dit.

Michelle – … nous a attrapés tous les deux, nous a fourrés dans sa voiture avant de démarrer en trombe dans la nuit froide de décembre. »

Extrait du tableau Onclenri



La compagnie

La compagnie s'est créée autour de notre amour pour DEBRIS.

L'aventure a commencé à l'école avec un simple « Si tu veux toujours le monter, moi aussi je suis tombé amoureux de ce texte ». Alors vient on y va.
On y va par envie dêtre ensemble.
D'être autre chose que ce qu'on a pu être.
Par curiosité.
Par complicité.
Par violence.
Par nécéssité.

Aujourd'hui Jolie Carcasse c'est plus que ça. Nous voulons travailler autour de l'écriture anglaise, traduite en français. Les anglais sont connus pour leur humour noir et cynique mais leur charme se trouve aussi dans la langue.

En anglais il n'y a pas de genre. On dit « a flower » ou « a screwdriver » par exemple. Mais qui a dit que la fleur était féminine et le tournevis masculin ?
Rien que cette possibilité laisse entrevoir un trouble inexistant en français.

La traduction n'est pas une simple retranscription du sens. Elle prend en compte, dans la littérature en tous cas, le rythme, la musicalité et se ponctue différemment.

Alors nous allons voler aux anglais leur poésie verbale, leur sordissité et leur sourire en coin pour transformer imperceptiblement notre parole.
Il ne s'agit pas de ré-inventer une langue mais de la décaler pour lui donner une nouvelle vie.

Lisa-Marion McGlue

La compagnie



LISA-MARION MCGLUE

Metteuse en scène

Lisa-Marion débute les cours de théâtre du Conservatoire Régional de Rouen en 2008 auprès de Caroline Lavoine. A partir de 2010, elle cumule ces cours avec la classe théâtre du lycée Jeanne d'Arc, enseignée par Thierry Morand et Annie Francisci.

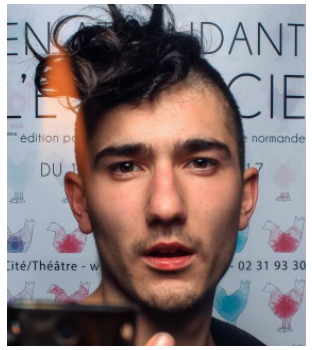
L'année 2013, elle entame un cursus universitaire en Arts du spectacle à la faculté de Caen, mais l'écourte suite à son entrée à La Cité Théâtre (anciennement ACTEA), dirigée par Olivier Lopez. Au cours de cette formation professionnelle de comédiens, elle eu l'occasion de travailler avec de nombreux metteurs en scène et comédiens du territoire comme Martin Legros, Marcial Di Fonzo Bo, Julie Lerat-Gersant, Anthony Poupard, François Lanel, Angelo Jossec, Fabrice Adde…

Depuis 2018, elle assiste à la mise en scène Oliviez Lopez sur sa nouvelle création : *Rabudôru, mon Amour*.

Cette saison, Lisa-Marion travaille avec La Ballon Vert autour du projet Demokratia Melancholia et dirige une création avec des amateurs à La Cité Théâtre : *Amour, amour, je t'aime tant...* d'après des textes de Marivaux.

LOUIS SADY

Collaborateur aritistique
Créateur son et lumière



Jeune éclairagiste, il crée en 2015 un spectacle d'ombres chinoises avec Charles Valter. Après cette expérience, il rejoint la compagnie Arrivedercho d'Anne-Sophie Pommier où il réalise sa première création lumière avec le spectacle musical *Le monde tourne*.

Il décide alors de se professionnaliser en intégrant le CFPTS de Bagnolet, une formation en alternance qui lui permet d'être employé par la Comédie de Caen. Au CDN, il collabore en création ou régie lumière avec plusieurs metteurs en scène notamment Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Kévin Keiss ou Guillermo Pisani. Parallèlement il travaille sur le projet *Etoile* de Samy Zerrouki présenté en 2017 à la Chapelle Saint-Louis à Rouen.

Aujourd'hui, il travaille toujours régulièrement avec toutes ces rencontres. Il fait la création lumière du nouveau projet d'Arrivedercho *La révolte des fous*, du spectacle *Portrait Raoul* de Marcial Di Fonzo Bo, ainsi que *Halloween Together* de la Compagnie Diplex.

En parallèle, Louis démarre une carrière de musicien avec le trio HYENE, groupe techno émergent accompagné depuis ses débuts en 2020, par la SMAC le Cargö (Caen).

La compagnie



ELSA DELMAS

Comédienne

Elle entre au Conservatoire de Limoges en 2012 et rencontre Michel Bruzat et le Théâtre de la Passerelle. Ils créent ensemble en 2015 *Cabaret Satirique* d'après des scènes de Karl Valentin.

Elle rejoint la promotion 12 des comédiens-stagiaires (2016-2018) à La Cité Théâtre à Caen où elle suit les enseignements de Martin Legros, Marie-Laure Baudain, Anthony Poupard, Paul Chiributa, Marcial Di Fonzo Bo… Attirée par la mise en scène et particulièrement les écritures de plateau, elle crée pendant ses études et sous l'œil de François Lanel : *On verra bien*, un projet sur la thématique de la séduction et des efforts que l'on fait pour être aimé.

En 2019, Elsa poursuit sa collaboration avec François Lanel en créant un spectacle avec des comédiens amateurs : *D-DAY + +* Aujourd'hui, elle travaille sur différentes créations en tant que comédienne, notamment avec le Théâtre des Crescites sur le spectacle *La Folle Idée*. Elle participe, en tant qu'assistante à la mise en scène au premier projet de la Compagnie Et vous en vivez ?, fondée par Marie Laure Baudain.

CHARLES VALTER

Comédien



Originaire de Caen, il passe son enfance et son adolescence au sein de la compagnie de rue Bazarnaom. Il suit un parcours de musicien au Conservatoire Régional de Caen en temps que saxophoniste. Multi-instrumentiste et chanteur, il intègre diverses formations musicales et se produit sur la scène caennaise. En 2015, il crée « *L'odyssée de Solange* », une aventure musico-spatiale et poétique, qu'il met en scène en ombres chinoises avec son comparse, Louis Sady.

En 2016, il intègre la formation de comédiens à La Cité Théâtre, dirigée par Olivier Lopez. Durant deux ans et demi il eu l'occasion de travailler avec divers acteurs et metteurs en scène du territoire ; Martin Legros, Angelo Jossec, Fabrice Adde, Anthony Poupard, Marcial Di Fonzo Bo...

A sa sortie, il est repéré par Antonin Ménard de la compagnie CHanTier21THéâTre pour jouer dans le spectacle *Récifs*, actuellement en tournée. En parallèle de ses activités de comédien, il crée avec Félix Loison (guitariste des Goaties), *Futur Cabane*, un duo de chansons à l'énergie rock ; et fait parti du trio émergent de la scène techno caennaise : HYENE.



Nos inspirations

Une Charogne

Les fleurs du mal

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves, qui coulaient comme un épais liquide
Le long de ces vivants haillons.
(...)

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Charles Baudelaire

Nos inspirations

« (…) raconter les histoires de tous ces gens que j'aie envie d'aimer ou de haïr, faire une bonne narration de ce qui me maintient en vie ou me choque. »

Patrice Chéreau – Les visages et les corps





« Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé. J'ajouterais aujourd'hui qu'il faut une troisième personne. (...) Il faut ensuite la rencontre. (...) Là, une vie peut commencer à circuler et il est possible d'aller extrêmement loin. »

Peter Brook – Le diable c'est l'ennui

Contact

Compagnie

joliecarcasse@gmail.com

Metteuse en scène

lisamarion.mcglue@gmail.com

06.01.33.22.66


Compagnie
Jolie
Carcasse